

Carte 3 : évolution des parcours des tribus chamelières du dahr de Bassikounou

Les types d'élevage et leur évolution

L'élevage nomade camelin est le plus nettement associé au mode de vie nomade. Il est souvent pratiqué par des tribus relativement spécialisées qui, suivant les pluies dans des parcours plus ou moins erratiques qui leur ont valu l'appellation de « fils des nuages », exploitent les pâturages sahariens. C'est le cas des Regeibât et des autres tribus du nord de la Mauritanie. Au sud, ces déplacements se font plus réguliers, remontant vers le nord en saison des pluies et occupant, en saison sèche, des pâturages qui servent de terrains de parcours durant les pluies, aux tribus d'éleveurs de bovins. Les Ahel Būhubbeyni (une fraction des Tendgha) utilisent ainsi traditionnellement les pâturages de la zone côtière : les Awlād Ebieri de la région de Boutilimit et les Awlād Ahmed d'Aleg remontent dans l'Awker occidental et dans les dunes du sud de l'Adrar où ils retrouvent les tribus chamelières qui fréquentent aussi l'Agān et, avec les chameliers du Tagant, les pâturages situés entre Adrar et Tagant. Actuellement, la grande zone d'élevage camelin se situe cependant au Hodh, autour de l'Awker oriental et le long des dahr de Tichit, Nema et Bassikounou. La principale tribu chamelière est celle des Hammunāt qui nomadisent au nord de Timbedra, Nema et Oualata et exploitent, lorsque la saison est bonne, des pâturages situés à l'est de l'Adrar. La seule contrainte est alors celle de l'eau, réduite en saison fraîche lorsque les dromadaires ne s'abreuvent qu'épisodiquement.

Depuis une quarantaine d'années, les éleveurs chameliers du dahr de Bassikounou ont pu s'installer dans l'Irigui, désert steppique qui s'étend à la frontière du Mali. Grâce à une série de puits profonds ils peuvent prolonger leur séjour à la fin de la saison fraîche sur ces pâturages favorables aux camelins. Les Ahel Sidi, d'origine Mechdūf, autrefois au sud de Nema, fréquentaient l'Irigui en hivernage. Leurs troupeaux s'abreuvent maintenant, la plus grande partie de l'année, aux puits de Nbaykhāt, Laghdaf et Tynyas ; plus récemment, ils ont creusé les puits d'Arch Zēriba et d'Arch Bellūti où se sont fixées quelques familles. Ce n'est qu'en fin de saison sèche qu'ils se replient éventuellement, avec leurs troupeaux, au sud de la piste Nema-Bassikounou et jusqu'à la frontière malienne. Leurs voisins Awlād Alluch, plus anciennement implantés dans cette région, étaient autrefois installés sur les puits anciens de Hassi Twil, Bū Zreyba et Bassikounou même, dans la zone du Tilemsi où les eaux sont plus accessibles, malgré une profondeur de 60 à 80 mètres. Ils exploitaient en hivernage les pâturages de l'Irigui où n'existait aucun puits et qui étaient constamment parcourus par des **ghazw**. Ils ont creusé ces dernières décennies une série de puits qu'une rectification de la frontière internationale a, entre temps, placés au Mali. Ils sont situés à Utayd, In Kershaf, Mzerig, Bū Guendoug, Lumgwāyza, Lekhned. Ces puits leur permettent de rester dans l'Irigui jusqu'en février avant de se replier vers le Tilemsi et au sud de Bassikounou où ils disposent d'autres puits exploités en hivernage par les Awlād Alluch éleveurs de bovins (Tinwagūtīn, Legrān, etc.).